

## **SÉANCE DU MERCREDI 4 MAI 2022**

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 84 personnes.

Nécrologie : Raymond Boissavy, Odette Bouillaux, Michel Golfier, Michel Soubeyran

Le président D. Audrerie ouvre la séance à 14 heures précises. Après avoir exposé le programme de la journée, le président se félicite que la levée des restrictions liées à l'épidémie de Covid-19 nous permette à nouveau de faire une pause entre les communications, ce moment de convivialité étant regretté par tous nos membres depuis 18 mois. Avant de donner la parole aux conférenciers, le point est fait sur les sorties et voyages à venir : le 4 juin prochain, sortie à Nontron, organisée conjointement avec nos amis du GRHIN ; et en septembre, un voyage à la grotte Chauvet, pour lequel les nouvelles inscriptions sont faites sur liste d'attente.

Ensuite, le président évoque l'anniversaire des 150 ans de la SHAP, qui sera célébré tout au long de l'année 2024, à travers différentes manifestations, mais aussi à travers des publications et expositions ; le programme de ces activités est en cours d'élaboration, et la presse locale devrait en faire écho très prochainement.

### **Chamiers d'hier, d'aujourd'hui et de demain, par Marie France Bunel et Julie Andraud**

Proche de Périgueux, la ville de Coulounieix-Chamiers résulte de la fusion de Coulounieix et de Chamiers en 1958. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur un terrain non occupé le long de l'avenue du Général-de-Gaulle actuelle, un hippodrome est inauguré en août 1875. C'est là que William Frédérick Cody, dit Buffalo Bill, vient présenter son spectacle le jeudi 21 septembre 1905. Un spectacle étonnant pour l'époque dont le but était de recréer l'atmosphère de l'Ouest américain. Pour se faire, pas moins de 500 chevaux, 800 hommes étaient présents pour deux représentations. Les 22, 23 et 24 avril 1911, le premier meeting aérien de la Dordogne se déroule sur le champ de courses. Le succès est au rendez-vous avec la participation de Marthe Niel, aviatrice sur son monoplan Koechlin. À déplorer cependant l'accident de l'aviateur Mallard, mais plus de peur que de mal ! Ce terrain sera occupé jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale. Entre 1952 et 1965, un ensemble de logements sociaux sont construits pour accueillir les cheminots, les rapatriés d'Algérie. La ville se dote alors de nouveaux équipements : école en 1957, mairie en 1964 et église en 1965.

Dans la boucle de la rivière, le Bas Chamiers accueille les ateliers SNCF à partir de 1917. En 1926, la compagnie du Paris-Orléans rachète le site et ils sont opérationnels à partir de 1928. En 1940, 800 ouvriers y travaillent. Ils sont cinq fois moins nombreux aujourd'hui. En 1952, les Américains investissent les lieux ; environ 220 militaires travaillent sur la base de 5 hectares. Partis en 1962, le site est racheté par la communauté d'agglomération de Périgueux en 1998 et une démolition des bâtiments est réalisée en 2003.

*Renouvellement urbain « Chamiers cœur de ville 2025 ».* Le 29 mai 2019, la convention pluriannuelle de renouvellement urbain du quartier de Chamiers dans le cadre du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain avec l'Anru (Agence nationale pour la rénovation urbaine) a été signée pour une transformation significative de ce quartier. Il est prévu la démolition de 201 logements locatifs sociaux (la démolition du bâtiment C s'est terminée en décembre 2021) et la réhabilitation et résidentialisation de 312 logements locatifs sociaux dont 154 aux normes européennes. De plus, par dérogation de l'État, 49 logements locatifs sociaux vont être construits. En parallèle, la commune va se doter d'un Pôle des Solidarités, avec la restructuration du centre social Saint-Exupéry et du centre médico-social du Département, l'intégration du Centre communal d'action sociale et la construction d'une Maison de quartier. Le volet « économie et emplois » n'est pas oublié avec un pôle artisanal Cap'Artisans qui est actuellement en cours de livraison à la frange du quartier résidentiel. Enfin, dans la boucle de la rivière, l'ancien camp américain va accueillir un Pôle de l'Économie sociale et solidaire & des cultures urbaines appelé Silot qui sera un lieu créatif, intergénérationnel et connecté au cœur de l'agglomération. (résumé des intervenantes)

**L'abbaye de Chancelade, de sa fondation en 1102 jusqu'à la fin de la présence anglaise en 1440, par Jean-Marie Geoffray**

La présentation du 4 mai sur l'histoire et le développement de l'abbaye de Chancelade au Moyen Âge est extraite de l'étude générale de sa temporalité pendant le dernier millénaire. Elle remet totalement en cause la légende de la fondation de l'abbaye et démontre que cette dernière résulte principalement de la combinaison des documents inventés ou déformés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et repris au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1720, deux moines bénédictins s'inspirèrent de la fondation de l'abbaye de Fontgombaud pour écrire celle de Chancelade et transformèrent les causes réelles de cette fondation pour masquer le rôle de l'ordre clunisien au début du XII<sup>e</sup> siècle. Les autres méprises sont des traditions locales. Finalement la belle histoire se trouva remplie d'anachronismes, de confusions, de références déformées et d'erreurs et ne fut pas vérifiée par les historiens suivants.

Les vérifications et le rétablissement de l'histoire de Chancelade s'appuient la prise en compte de trois bases de données : l'histoire du Périgord et de l'Aquitaine, la plupart des textes provenant du Bulletin de la SHAP ; l'histoire de l'église et des abbayes médiévales ; les données techniques allant de la connaissance des matériaux et structures aux investigations in situ. Le croisement de ces éléments, avec de multiples retours en arrière, aboutissent, au bout de 25 années de travail, au rétablissement de la temporalité de l'abbaye de Chancelade durant le millénaire passé.

En 1102, Foucaud, abbé de Cellesrouin, et ses chanoines ont quitté leur abbaye et s'implantent au Fons Cancellatus, avec l'appui de Girard, professeur au diocèse de Périgueux.

En 1127, Foucaud décède et, en 1128, Guillaume d'Auberoche transforme la celle en abbaye. Il bénit l'abbé Géraud dans la chapelle de l'Est.

De 1129 à 1133, une abbatiale avec une nef de 3 travées est édifiée.

De 1145 à 1147, une chapelle paroissiale remplace le premier oratoire de 1105.

En 1150, la nef de l'abbatiale est allongée d'une travée et la porterie est déplacée.

En 1152, l'Aquitaine devint le fief d'Henri II et l'abbaye va vivre sous tutelle anglaise.

En 1360, l'abbaye, placée sous la protection du cardinal-archevêque Hélie de Talleyrand, est défendue par Édouard III suite à sa promesse au cardinal.

Dès 1361, une garnison du parti anglais défend l'abbaye jusqu'en 1440, mise à part la période de 4 jours en 1370 où Du Guesclin vint la dévaster et la piller. (résumé de l'intervenant)

**Rencontre autour d'un livre** : *De châteaux en prison, la vie d'Élisabeth de La Panouse-Debré*, par Lorraine Colin (éd. L'Harmattan) ; cette présentation par l'autrice a été enrichie par les questions et commentaires de Guy Penaud.

Vu le président  
Dominique Audrerie

Le secrétaire adjoint  
Michel Roy